

**Une Histoire à Irkoutsk**

**d'Alexeï ARBOUSOV**



**COMEDIE DE L'EST**



ie du théâtre, elle  
jeunes acteurs et  
formés dans les

as présenterons au  
ux spectacles: *Une*  
d'Alexéi Arbouzov  
le la pièce *La ville*  
le dramaturge il y  
s laquelle il essaie  
osition dramati-  
articipe organique-  
ement de la pièce.  
l'aube le chœur est  
nnages principaux,  
à *Irkoutsk* ce sont  
ii dirigent la pièce,  
énements, font le  
et la salle. Le spec-  
1928 avait vu sur  
a dans *La Princes-*  
masques tradition-  
a dell'Arte: Truf-  
artaglia, Pantalo-  
rigeaient le spec-  
directement à la  
nèdes et des plais-  
ème des événe-  
metteur en scène





## Interview imaginaire

ou

### QUI ETES-VOUS ALEXEÏ ARBOUSOV?



Je suis citoyen soviétique, j'ai cinquante six ans, je suis auteur dramatique.

**Avez-vous exercé un autre métier ?**

Oui, j'ai d'abord été acteur et metteur en scène pendant les années trente. J'ai joué sur la scène du Théâtre Mariensky de Léninegrad où sont passés avant moi, la Pavlova, Nijinsky et Chaliapine. Puis, j'ai écrit une de mes premières pièces : «Tania»...

**Vous y abordiez déjà un de vos thèmes favoris : la transformation d'un être à travers les épreuves de l'existence ?**

Oui, mais je n'avais pas encore compris combien un auteur dramatique apprend son métier sur une scène de théâtre... Il m'a fallu attendre de fonder le «Studio Théâtral de Moscou» pour m'en apercevoir. L'expérience fut intéressante, et j'obtins du succès avec «La Ville à l'Aube» et «La Chronique Romantique». Puis la guerre est arrivée...

**Combien avez-vous écrit de pièces ?**

Ecrit ? Je ne sais plus, mais sept ou huit ont été représentées...

**Où êtes-vous joué ?**

A ce jour, dans plus de quatre cents théâtres des Républiques Socialistes Soviétiques. Mes amis prétendent que plus de deux millions de spectateurs ont vu ma dernière pièce «Une Histoire à Irkoutsk» !

**Comment votre pièce a-t-elle été accueillie à Moscou ?**

Oh ! Vous savez l'événement date de 4 ans, c'était au printemps 1960...

Si je m'en réfère à votre journal français «Le Monde», il paraît que «Le public de la première représentation éclatait en sanglots et a fait une ovation sans précédent à l'auteur». Et l'auteur c'est moi. Oui, j'ai eu mon triomphe. Non, je n'ai pas honte de le dire.

**Avez-vous été joué en France ?**

En France, oui. En français, non. Vous savez que notre Théâtre Vachtangov a joué en russe, à Paris, au Théâtre des Nations, ma pièce : «Une Histoire à Irkoutsk». La



mise en scène était de l'artiste émérite Eugène Simonov. C'est d'ailleurs la quatrième pièce que me joue le Théâtre Académique Vachtangov.

**Le Théâtre Vachtangov à quel théâtre français peut-on le comparer ?**

Votre Charles Dullin disait en 1928 que c'est le style qui se rapprochait le plus de lui-même, que le ton y était semblable.

**Savez-vous qu'on a comparé votre pièce à «Notre Petite Ville» de l'écrivain américain Thornton Wilder. Cela vous choque-t-il ?**

Non. Pourquoi ? D'ailleurs, je lis les journaux français et votre critique Robert Kanters a écrit «S'il était d'usage de jumeler les pièces comme on jumelle les villes, je crois qu'il faudrait envoyer «Une Histoire à Irkoutsk» aux U.S.A. et «Notre Petite Ville» en U.R.S.S.».

**Abordez-vous un thème nouveau dans votre dernière pièce ?**

Je dois avouer que non : «Une Histoire à Irkoutsk» n'a rien de très nouveau. L'amour et le travail sont les grands remèdes de l'âme humaine, et si j'ai décidé de m'en souvenir, c'est pour l'unique raison que notre temps a donné un éclairage nouveau à cette idée, vieille à dire vrai.

**Alexei Arbousov, votre théâtre est le théâtre d'une société en formation... Vous décrivez un univers neuf avec un humour tendre, avec le besoin de dénoncer certaines faiblesses...**

Vous allez me poser des questions sur le socialisme. Oui, je dénonce mais moins que je ne regarde... Et si j'ai une qualité, c'est d'être jeune. Et jeune, je regarde avec émotion la jeunesse soviétique. Dans des temps, où les techniques dessèchent certains cœurs, je revendique un certain «romantisme»: il y a des sentiments délicats qui naissent dans les cœurs des constructeurs de la vie moderne. Il faut retrouver la fraîcheur... Il n'est pas question de bêtement, d'édifier. Ce qu'il faut, c'est être jeune, regarder jeune, être ardent et plein de santé. Et cela j'ai voulu l'exprimer, et par le texte, et par toutes les techniques que l'on peut employer au théâtre : les gros plans, les retours en arrière, les chants, les danses... La fête, quoi !

Je crois que pour un théâtre de la seconde moitié du vingtième siècle, le théâtre dont je rêve, trois éléments sont indispensables : l'expressivité, le laconisme et le poétique.

p.c.c. Louis COUSSEAU.



**IRKOUTSK**, dit le dictionnaire, Ville de l'U.R.S.S., en Sibérie orientale sur l'Angara, auprès du Lac Baïkal — 365.000 habitants — centre industrie (métallurgie, constructions mécaniques, minoteries, bois). Pour les années 1963 à 1966, les investissements de la région d'Irkoutsk, un territoire de 700.000 km<sup>2</sup>, plus vaste que la France, s'élèvent à 150 millions de nouveaux roubles, dont la moitié réservée à l'habitat.

En 1914, pour une population de 700.000 habitants, la région d'Irkoutsk comptait un Institut d'Enseignement supérieur avec 64 étudiants. Aujourd'hui, pour 2.000.000 d'habitants, on compte 17 Instituts de Recherche et 16.000 étudiants.

La Centrale Hydro-Electrique d'Irkoutsk achevée depuis 1959, d'une puissance égale à celle de Dniéproug, produit une quantité d'énergie deux fois et demie supérieure (660.000 Kwh). Elle a déjà apporté à l'Etat 4 milliards de Kwh par an et 170 millions de roubles, en fournissant l'électricité la meilleur marché du pays, pour l'instant : 0,06 Kopek le Kwh.

**ANGARA** : rivière de la Sibérie, qui sort du Lac Baïkal et se jette dans l'Énisséï — 3.000 kilomètres. — On peut descendre à grande allure, sur des trains de bois, l'Angara, écumant sur les rapides. — Trois grandes centrales

## Gros plan :

### La conquête du "FAR-EAST"

Il ne fait aujourd'hui plus de doute pour personne que l'avenir de l'U.R.S.S. est dans ses immenses étendues orientales, dans son «FAR-EAST»: la Sibérie en particulier, constitue un réservoir considérable d'énergie et de richesse.

Quand fut fondé Irkoutsk, en 1861, ce fut autour de la forteresse de bois (l'ostrogh) que gravitèrent les premières maisons. Avant 1917, la région comptait 250 églises et monastères, 840 auberges et 4 écoles techniques. En 1912, 90 % des investissements de capitaux étaient réservés à la construction des prisons. Et cependant la région apparaissait, avec ses marais impraticables pendant l'été, sa température de moins 50 pendant l'hiver, comme la plus sûre prison sans murs et sans toit.

C'est ici que Raditchev et Tchernychevski purgèrent leur peine, ici que vécut, après le bain terrible, les déembristes, en résidence forcée dans des villages aujourd'hui recouverts par les eaux de la centrale. Quand les excavateurs commencèrent leur travail, dans les années 50, les ouvriers découvrirent, au fond d'un tombeau mis à jour, des bottes rouges et un médaillon enserrant un portrait de femme: les restes de Mouraviov. Ici encore les gendarmes amenèrent Lénine. Plus tard aussi, dans les conditions particulières des temps récents, plusieurs de ses disciples...

Hydro-Electriques sur son cours: Irkoutsk, Bratsk et Oust-Ilmsk. — Le barrage de Bratsk a une capacité sept fois supérieure à celle de Donzère-Mondragon.

**BAIKAL (Lac)**: Lac profond de la Sibérie méridionale aux confins de la Mongolie, qui se déverse dans l'Énisséï par l'Angara inférieur — 31.500 km<sup>2</sup>. — Il tiendrait à peine entre Paris et Marseille: 636 km de long et de 48 à 80 de large. — Un lac qui s'enfoncé à 1.620 mètres et dont la profondeur moyenne est de 700 mètres. — Son volume d'eau dépasse celui de la Baltique: 23.000 Kilomètres cubes. — Il est le plus important réservoir d'eau douce du globe. — Faune extraordinaire qui fait du Baïkal un laboratoire géant des stations limnologiques et des stations de pisciculture.

Aperçu sur un toit d'Irkoutsk: «Rapide, Confortable, Economique, Prenez l'Avion».

L'Avion ne coutant pas plus cher que le train, est devenu en U.R.S.S., un moyen de transport très populaire. On remarque dans certaines gares des tableaux comparatifs démontrant qu'il est plus rapide et plus avantageux de prendre l'avion que le train (il n'existe pas de notion de concurrence entre Air-U.R.S.S. et la Société Nationale des Chemins de Fer).

Etrange choc en retour que n'avaient point prévu les bourreaux: la déportation dans la Sibérie «accessible» — comme on dit là-bas — des meilleurs de l'intelligentsia russe a contribué au développement de la culture, du goût de l'étude. La tradition en est restée, qui s'exprime notamment par le fait que le nombre de fils de paysans ayant poursuivi leurs études supérieures est plus grand ici que dans certaines autres régions et que les cadres de l'agriculture, de l'industrie, des professions libérales sont des enfants du pays.

Autre prolongement: la disparition des séquelles de nationalisme, qui subsistent encore dans certaines régions de l'U.R.S.S. Les révolutionnaires rassemblés ici étaient d'origines ethniques fort diverses, mais, face à une nature terrible, ils avaient mieux à faire qu'à s'environner: lutter en commun contre la mort. Aussi, aujourd'hui, où, depuis des dizaines d'années Russes, Yakoutes, Mongols, Ukrainiens, Bouriates vivent côte à côte, n'y a-t-il plus trace d'aucun vestige nationaliste. Et l'on peut penser qu'à cet égard aussi la Sibérie se trouvera à l'avant-garde du mouvement qui s'amorce en U.R.S.S., pour l'atténuation des particularités nationales, dans l'attachement à la communauté multinationale. Tout cela a contribué à créer une mentalité, un esprit sibériens. Je ne sais s'il y a beaucoup de romantisme dans ce qu'il est convenu d'appeler «l'âme slave». Il y a, en tout cas, une profonde réalité psychologique dans la sensibilité sibérienne.

Jean CAZALBOU

Extrait de son ouvrage paru aux Editions Sociales: «Du moujik au sputnik».

## Notes extraites de

### «Le Théâtre en U. R. S. S.»

de Paul-Louis MIGNON

Le moscovite a la possibilité de louer sa place là où il habite, là où il travaille.

Le système de location et d'achat de places n'entraîne ni dépense particulière ni perte de temps importante.

«Sur le trottoir, des hommes faisaient les cent pas. On nous avait prévenus: c'était le marché noir. Ces revendeurs de billets offraient pour deux cents roubles une place de parterre de trente-quatre roubles (le pouvoir d'achat du rouble semble être de 40 Frs). Qui pouvait se permettre une telle dépense ?

La soirée commence à 19 h. 30, à Moscou, à 20 h. 00 à Léninegrad. Les spectacles finissent vers minuit et sont coupés de trois ou quatre entr'actes.

Prix moyen du programme 50 kopecks (0,20 F)

Les vestiaires sont obligatoires et gratuits.

Le confort est commun aux différentes salles. Par exemple: les fauteuils de parterre n'ont pas de siège à bascule, ce sont de vrais fauteuils.

Les salles de «comédie dramatique» ont entre 800 et 1.200 places.

Le français est la langue étrangère des comédiens. A l'école Boris Chtchoukine (c'est l'école du théâtre académique de Vachtangov) les étu-

dants apprennent à jouer en français des scènes empruntées au répertoire classique.

Un léningradois prétend que 60 % d'entre eux parlent couramment le français, que 20 à 30 % le comprennent.

La critique: il arrive que les quotidiens ne publient l'opinion de leur rédacteur que 8 ou 15 jours après le spectacle.

Il n'est pas rare que l'on demande à des metteurs en scène de joindre leurs réflexions sur le spectacle au jugement des critiques professionnels.

Les chiffres témoignent du développement que le théâtre a connu depuis trente ans. Avant la Révolution, il y avait 153 théâtres sur le

territoire russe (il n'y en avait aucun en Asie Centrale); on en dénombre aujourd'hui 509.

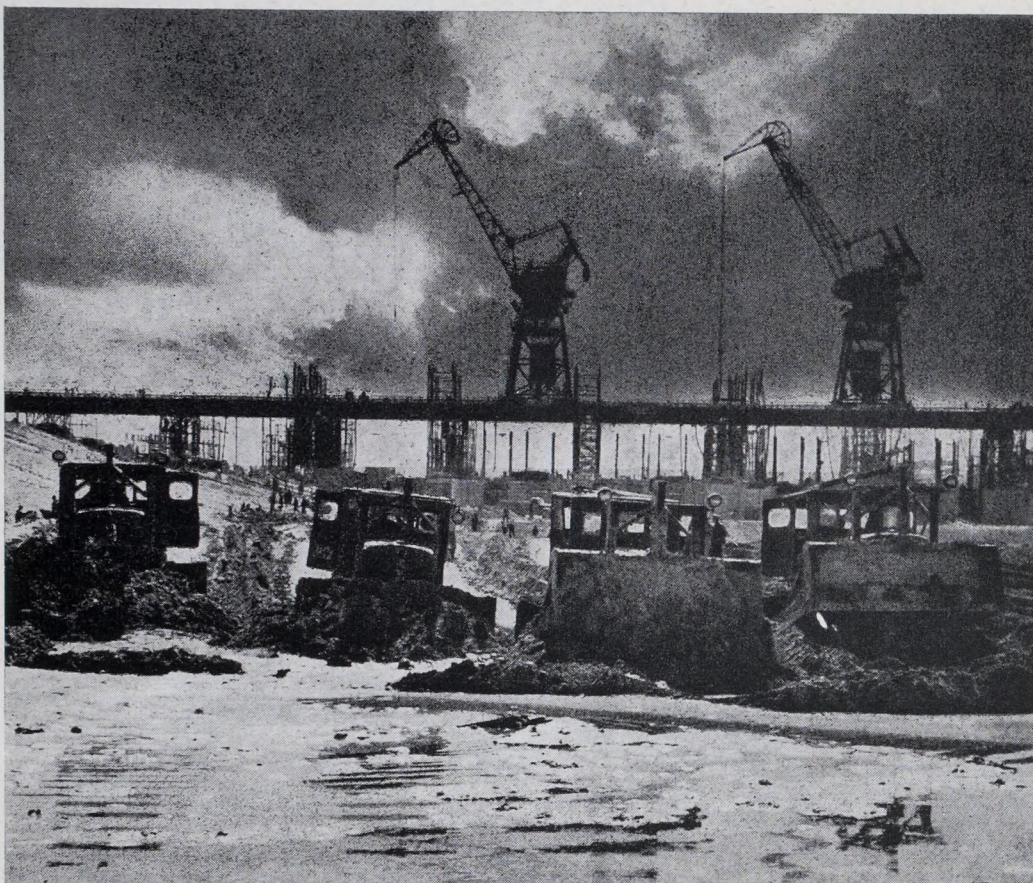
**LES PRIX:** comme en tout domaine de l'économie, le Gouvernement cherche régulièrement à diminuer le prix des places.

Lorsque j'assistai à la représentation de «La Guerre et la Paix» de Prokofiev, au Petit Opéra de Léninegrad, peu avant le début du spectacle la direction s'adresse à l'assistance par haut-parleur; elle la prie de se rendre aux caisses du théâtre pendant les entr'actes pour être remboursée de 17 % du prix de la place, conformément à la baisse qui venait d'être décidée en date du 1er Octobre...

Le prix des places varie selon qu'il s'agit de spectacles dramatiques ou lyriques:

— de 3 à 20 roubles au Maly  
— de 3 à 12 roubles en province





## La légende du Baïkal...

*Le baïkal à cheveux blancs avait 336 fils qui lui portaient leurs eaux et soutenaient le vieillard. Aussi n'avait-il pas son égal en force et en richesse. Mais il était très sévère et quand il se mettait en colère, les vagues allaient et venaient, grandes comme des montagnes, les rochers craquaient. Le vieillard n'avait qu'une fille, Angara, d'une très grande beauté. Il l'aimait beaucoup, mais la laissait toujours enfermée dans ses grottes profondes. Un jour, une mouette légère est venue qui a chanté la vie dans les steppes libres, et aussi le bel Iénisseï, fils glorieux des Saïan. La jeune fille a entendu la mouette et décidé d'aller vers l'Iénisseï. Une nuit où le Baïkal dormait, la belle s'est évadée, à grand bruit. Le bonhomme a entendu la rumeur des vagues, s'est réveillé, et, en courroux, s'est emparé d'une grande roche qu'il a jetée en direction de l'Angara fuyante. Le rocher est tombé sur la gorge de la fille qui implorait: «Père, laisse-moi partir! — Non! Non! hurlait le vieillard. Je ne te laisserai pas me quitter. Tu pleureras dès ce jour de grosses larmes». Angara ne l'a pas écouté, elle est partie quand même pour s'unir à l'Iénisseï. Depuis lors, elle prend à son père ses eaux qu'elle porte à son amoureux. Mais, sur sa gorge, à l'endroit où elle sort du Baïkal, un grand rocher se dresse toujours sous l'eau d'où seule émerge la crête: c'est la pierre du Chaman.*

— de 3 à 35 roubles au Bolchoï  
— de 3 à 18 roubles en province.

Les groupes de 100 personnes (étudiants, ouvriers, membres des Kolkhozes) ont droit à une réduction de 20 %.

Chacun peut bénéficier d'une réduction de 20 % en souscrivant un abonnement

Le minimum vital en U.R.S.S. est de 300 roubles. Un comédien débute à 700 roubles et finit à 1.500 roubles. Les élèves-comédiens bénéficient d'une bourse qui varie suivant leur année de scolarité entre 220 et 350 roubles.

Coût du repas à la cantine: 3 roubles.

Les machinistes gagnent entre 900 et 1.500 roubles.

509 théâtres:

499 dépendent de la Direction Générale des Théâtres au Ministère de la Culture

10 relèvent d'autres ministères: Théâtre des Transports, Théâtre de l'Armée, Théâtre des Poupées, rattachés au Ministère de l'Instruction Publique.

Sur les 509 «unités» théâtrales on compte: 32 opéras-ballets, 24 troupes de comédie lyrique, 340 compagnies dramatiques dont 100 ambulantes.

Moscou compte 28 théâtres dont 20 consacrés à la comédie dramatique.

Il existe au théâtre une sorte de stakhanovisme. Si un théâtre parvient à dépasser ses prévisions de recettes grâce à une affluence imprévue de public, une prime qui double le salaire mensuel est alors versée par l'Etat à chaque membre

du personnel, artistique et technique. Cet encouragement peut être renouvelé une fois par trimestre, et Simonov s'enorgueillissait devant nous de diriger le théâtre le plus fréquenté de Moscou. «Non seulement, ajoutait-il, le Théâtre Vachtangov ne reçoit pas de subvention spéciale, mais il rapporte de l'argent à l'Etat!»

L'auteur dramatique paraît avoir une situation privilégiée dans la société soviétique. Avant de célébrer sa réussite, on se préoccupe de lui donner les moyens d'y atteindre; il est délivré autant que possible des soucis matériels pendant qu'il compose son œuvre. Ecrire pour le théâtre est en somme un vrai métier!

Celui qui a fait ses preuves est le plus souvent lié à un théâtre par les affinités qu'il a avec le directeur ou un metteur en scène. Dès lors, c'est à ce théâtre qu'il fait part en premier lieu de ses projets, de ses idées ou des progrès de son travail. On va jusqu'à lui passer com-

mande: le prix d'un ouvrage dramatique et de l'ordre de 25.000 à 30.000 roubles, celui d'un opéra de 60.000 roubles pour le compositeur et de 25.000 pour le librettiste. Un acompte de 25 % est versé aussitôt, le solde étant réglé à la remise du manuscrit. Cet achat n'exclut pas le droit d'auteur habituel (ce droit est de 1,5 à 3 %, et en moyenne de 2 %, par acte sur la recette brute. Les 3 % sont un encouragement dans les républiques où peu d'auteurs écrivent dans la langue même du pays).

Si on compare ces chiffres à ceux des gains du comédien ou du chanteur, on verra que l'auteur dispose ainsi d'une année au moins pour écrire son ouvrage, d'autant plus qu'il continue de percevoir les droits afférents à ses œuvres précédentes. Le grand nombre des théâtres en U.R.S.S., le fait qu'un théâtre comme le Vachtangov monte quelques onze spectacles dans sa saison, assurent une diffusion considérable aux nouveautés intéressantes et donc un revenu énorme à l'auteur.



Légende

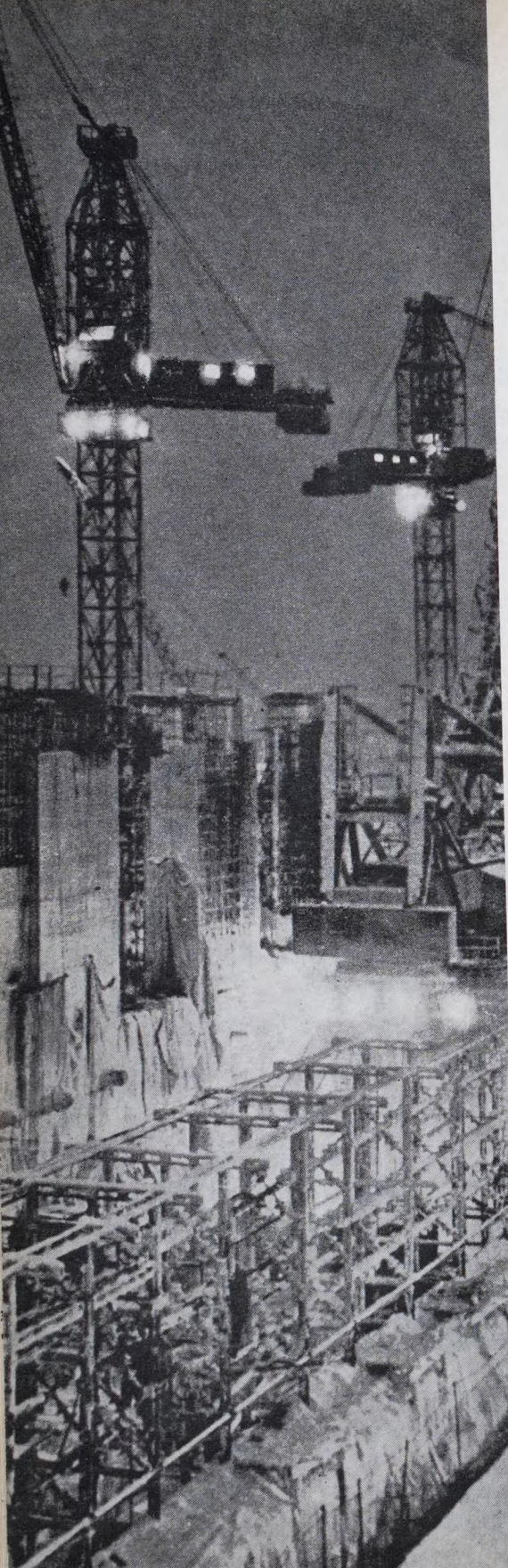
- ⊙ plus de 1.000.000 d'habitants
- plus de 100.000 habitants
- autres villes importantes

- Voies ferrées principales
- Lignes aériennes
- Routes touristiques



Pour situer IRKOUTSK dans un territoire de 22,4 millions de kilomètres carrés, grand comme deux fois les U.S.A., quarante et une fois la France, plus vaste que l'Amérique du Sud. Pour situer IRKOUTSK dans un pays où les températures varient entre moins 70° en Yakoutie et plus de 70° en Turkménie, et où le fuseau horaire donne par exemple, au même moment, cinq heures du matin dans l'île Ratmonov, dix-neuf heures à Moscou et minuit sur le Lac Baïkal.





UNE HISTOIRE  
A  
IRKOUTSK  
de  
ALEXEÏ ARBOUSOV

Adaptation française  
de Gala BARBISAN  
et  
Henriette VALOT

Mise en scène de Pierre LEFÈVRE  
Décor, costumes de Roland DEVILLE  
Musique de André ROOS

LE CHOEUR ..... Jean SCHMITT  
VALIA ..... Alix ROMERO  
LARISSA ..... Claire FLOHR  
SERDIUK ..... Pierre ASSY  
SERGUEI ..... Paul BRU  
VICTOR ..... Jacques BORN  
RODIK ..... Denis FLEUROT  
DENISSE ..... Claude CHEVANT  
LAPTCHENKO ..... Pierre ORMA  
ZINKA ..... Claudine BERTIER  
MAIA, soeur de Rodik ..... Catherine FOURNET  
NIOURA, infirmière ..... Geneviève MNICH  
LIERA, une fillette ..... Marie-France SILLIERE  
PREMIER GARS ..... Pierre GOBEIL  
SECOND GARS ..... Paul BRECHEISEN  
ANTOINE ..... Patrick TIGOULET

Directeur de scène ..... Michel VEILHAN  
Régie et conduite sonore ..... Paul BRECHEISEN  
Eclairages ..... Edgar ERNST  
Machinistes ..... Gérard VIX  
André RIEMER

- Construction des décors :  
André Philippon, Charles Matz, Gérard Vix, André Wimmer, André Riemer
- Peinture des décors et réalisation des accessoires :  
Rolph Dietz, Gérard Weydmann
- Réalisation des costumes :  
Nicole Galerne, Raymond et Carmen Bleger, Annie Kern, Marie-Louise Hecker

*La bière est offerte par la Brasserie KRONENBOURG.  
Les jus de fruits sont offerts par la MAISON RÉA.*

Programme réalisé par Louis COUSSEAU

1964-65



# LE THEATRE MODERNE SOVIETIQUE

*Gala Barbisan et Henriette Valot qui ont adapté en français de nombreuses comédies soviétiques et en particulier Une Histoire à Irkoutsk nous éclairent ici sur les « problèmes et les solutions de la comédie en U.R.S.S. »*

Tout le monde va au théâtre en Russie soviétique. Et quand le public ne vient pas à lui, c'est lui qui va au public. Il est à l'école, à l'usine, au kolkhose. Le public est donc immense et l'on ne pourrait nous taxer d'exagération si nous affirmions qu'il comprend une large part des 220 millions d'habitants. Certaines pièces se jouent simultanément pendant des années dans deux ou trois salles moscovites, à Léninegrad et dans plusieurs villes de provinces.

Pour le Russe, le théâtre n'est pas un divertissement; il ne l'a jamais été. Le Russe ne va pas au théâtre pour se délasser ou pour passer une soirée agréable. Il y va pour apprendre: c'est presque un culte pour lui. En tout cas, ce n'est jamais un jeu pur. Le spectateur participe intimement à l'action qui se déroule devant ses yeux et dont il grave en lui certaines images avec lesquels il vivra consciemment ou non pendant quelque temps. Cette attitude envers le théâtre a permis à la société nouvelle d'en user comme d'un instrument efficace d'éducation morale, politique et sociale.

Le théâtre soviétique est l'héritier en droite ligne du théâtre classique russe. Ses thèses sont celles que les grands auteurs russes du XIX<sup>e</sup> siècle ont popularisées. C'est-à-dire refléter la vie quotidienne sans grands effets théâtraux, conter les peines et la grandeur de ce simple héros qu'est l'homme; éclairer, guider le spectateur au moyen d'un décalogue moral des plus anciens afin de l'aider à devenir le « citoyen tel qu'il devrait être ».

A nouveau spectateur, sujets et personnages nouveaux. L'actualité si chargée de drame des premières années de la Révolution franchit les portes du théâtre, car les auteurs s'inspirent hardiment de la partie tragique qui se joue sous leurs propres yeux.

Les sujets sont donc empruntés à la Révolution et à la guerre contre les armées contre-révolutionnaires. Mais comme dans la vie, le tragique se veine constamment d'humour, et les larmes de rire. Le pionnier de cette société en élaboration occupe le devant de la scène.

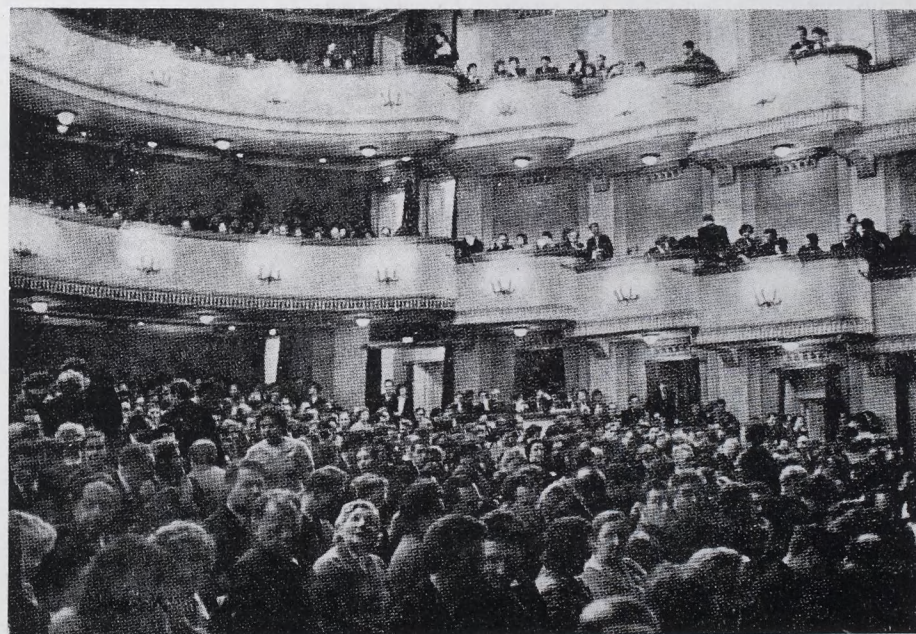
Cette évolution intime de l'homme soviétique devint donc le thème des meilleures pièces des années 20-30: *La Tempête* de Bill-Belocerkowsky (1925), *Le Train blindé 14-69* d'Ivanov (1927), *La Cassure* de Lavrienev (1927), *Lioubov Iarovaïa* de Treniev (1928), *La Tragédie optimiste* de Wichniewsky (1928).

Les auteurs des deux premiers lustres post-révolutionnaires ont créé ainsi des ressorts dramatiques que leurs cadets ne feront que multiplier et diversifier. Au Congrès des écrivains soviétiques de 1934, M. Korneitchouk définit ainsi le

héros dans le théâtre soviétique: « Certains écrivains considèrent que le héros doit être un homme hors-pair, auteur de quelque exploit. Or, il y a un autre chemin, plus malaisé peut-être, c'est de prévoir de grands événements en montrant des gens simples, aviateurs, agronomes, ingénieurs, qui ne tranchent en rien sur leur entourage, à première vue, mais qui ont en eux un potentiel de forces extraordinaires. »

La guerre et l'invasion allemande (l'événement extérieur le plus important dans l'histoire russe depuis l'invasion napoléonienne) brisa le développement normal du mouvement dramatique russe. Face à un danger mortel, les sentiments patriotiques ont besoin d'être exaltés et le pays se penche tout naturellement sur les épisodes les plus héroïques de son passé pour y puiser du courage et des exemples. Deux pièces y font écho: *Le maréchal Koutousov* et *Le Grand Tsar* de V. Soloviev. Théâtre héroïque par conséquent dans le sens littéral du mot, comme pendant la première période de la Révolution. La guerre terminée, la victoire si chèrement payée inspire encore presque dix ans les auteurs dramatiques et à la tension qui demeure extrême correspondent des pièces à la glorification des sauveurs: *Pour ceux qui sont en haute mer* de Lavrienev; *La vie dans la citadelle* de Jacobson; *Les vainqueurs* de Tchirskov sont parmi les plus célèbres.

Puis, comme vers 1925, des critiques s'élèvent; le théâtre soviétique, dit-on, est sans conflits, sans ces luttes intérieures qui sont la base de toute action dramatique. Les sujets, si nobles qu'ils soient, apparaissent comme des clichés usés, et ne correspondent plus à la réalité quotidienne. La clairvoyance de certains écrivains ouvre d'ailleurs des brèches dans la société monolithique représentée sur les scènes depuis la guerre. Bref, que ce soit l'effet des critiques ou un mouvement naturel de l'art dramatique le théâtre russe revient de nouveau à l'humain. Le tank cède la place à son conducteur, le tracteur et la machine s'effacent au fond du décor. Les projecteurs éclairent un homme de tous les jours, un homme multiple aux prises avec les humbles tracasseries, les problèmes quotidiens d'une existence qui ne laisse pas d'être très originale pour nous Occidentaux. Il a un cœur, cet homme, il a une famille, des enfants avec



Salle du Théâtre VACHTANGOV - Photo Pic



lesquels il cherche à établir de nouveaux rapports (du moins le croit-il). Il a des difficultés de logement, il doit vivre en harmonie avec ses voisins, ses collègues, la collectivité. La jeunesse a ses désirs, ses ambitions. L'amour enfin reprend sa place parmi les ressorts dramatiques, un amour chaste, prude même. Mais cela aussi est de tradition: dans l'œuvre de Tchekov, par exemple, on compterait les baisers sur les doigts de la main.

Une série de caractères nuancés mais typiquement russes font couronner à ce personnage central. Rosov anime *Un dimanche à Moscou* au moyen d'un vieux kolkhosien débrouillard et d'une jeune femme vaniteuse et frivole à l'idéal petit bourgeois qui ne déparerait pas une pièce de 1900 et qui reste profondément vraie en 1961, cependant que l'intelligentsia soviétique s'exprime par la bouche d'un petit garçon de 13 ans poète et Don Quichotte en culottes courtes. L'embusqué se profile dans une autre pièce de Rosov: *Quand passent les cigognes* dont on a tiré le film. Les ouvriers d'*Une histoire à Irkoutsk* (Arbousov) sont loin d'être tous des stakanovistes et l'un d'eux incarne un Oblomov nouveau, non plus grand seigneur désabusé mais flemmard rétif à toute rééducation. La malédiction qui l'aurait frappé quelques années auparavant s'adoucit en un sourire amusé, légèrement apitoyé.

Ces quelques exemples prouvent à quel point les dramaturges actuels, à mesure que d'autres problèmes se font jour, larguent les amarres. Cependant ils restent inconditionnellement fidèles aux canons de leur littérature classique. *Une histoire à Irkoutsk* reprend le thème de la rédemption par l'amour, à la Dostoïewsky, auquel Arbousov entremêle habilement celui de la rédemption par le travail. Mais pour sublimer son personnage qui «est né en homme, a vécu en communiste, est mort en héros» l'auteur n'a même plus besoin de le faire succomber à une tâche écrasante en faveur de la communauté, afin d'établir un record sur son excavatrice par exemple, mais le fait mourir en brave homme de tous les pays du monde, en sauvant deux enfants en train de se noyer. Dans une pièce récente, *La petite étudiante*, Pogodine se penche sur une question qui hante d'innombrables consciences, en dehors du monde communiste; celle des rapports de l'individu et de la collectivité. Celle-ci a-t-elle le droit de violer la vie privée du premier?

Un vaste horizon semble s'ouvrir au théâtre soviétique, sans qu'il ait à quitter le domaine qui lui est propre: «la réalité».

Ce théâtre trouve difficilement accès aux scènes occidentales. Les directeurs de salles, les metteurs en scène l'abordent avec méfiance ou, au contraire, en croyant y découvrir des super-Pirandello, des super-Brecht, des super-Anouilh, et restent sur leur faim. On taxe alors ce théâtre de statique, de didactique, de démodé dans la forme, car là aussi, on s'attend à ce qu'il dépasse les Ionesco, les Beckett, voire les Jean Genêt et les Vauthier. On lui reproche son conformisme, son populisme, son manque de véritables conflits d'idées, ses limites diverses et l'on ne voit sans doute pas ce qu'il a d'original, de russe en somme.

C'est précisément oublier les problèmes et les conditions d'un théâtre qui s'adresse, comme nous l'avons dit, au plus vaste public du monde, public qui a dû souvent, en 40 ans, absorber toute une culture pour être au niveau de son époque. Mais qu'un Gagarine, qu'un Titov se livrent à un exploit de portée universelle, les journalistes du monde entier et leurs lecteurs, plus qu'aux explications scientifiques, s'intéressent avant tout à leur vie privée et s'évertuent à découvrir l'homme dans le héros. Pourquoi le public occidental n'aurait-il donc pas la curiosité de voir sur scène vivre, aimer, souffrir les aînés et les contemporains de Gagarine et de Titov?

Gala Barbisan et Henriette Valot  
(Extrait de *Théâtre dans le Monde*)





## SYNDICAT INTERCOMMUNAL

**PRESIDENT:** M. MULLER, Adjoint au Maire de Strasbourg. **VICE-PRESIDENTS:** MM. REY, Maire de Colmar; NORTH, Maire de Haguenau; CONRARD, Adjoint au Maire de Metz; DELTRULL, Adjoint au Maire de Mulhouse; MERCUZOT, Adjoint au Maire de Nancy. **FROELIGER**, Adjoint au Maire de Thionville. **SECRETAIRE:** M<sup>e</sup> SCHREIBER, Conseiller Municipal de Colmar. **BUREAU:** MM. WENDLING, Conseiller Municipal de Haguenau; DURAND, Adjoint au Maire de Metz; FALCK, Adjoint au Maire de Mulhouse; HURIET Adjoint au Maire de Nancy; HEITZ, Adjoint au Maire de Strasbourg; MEDOC, Conseiller Municipal de Thionville. **GERANT:** M. ZABER, Administrateur du Théâtre Municipal de Strasbourg.

---

## CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

Directeur Général: Hubert GIGNOUX

- ◆ **ADMINISTRATION:** Secrétaire Général: Didier BERAUD ● Administrateur: Raymond WIRTH ● Secrétaire Général adjoint: Louis COUSSEAU ● Chef du Secrétariat: Caroline SINGER ● Secrétariat: Odette PINTO - Monique PRIVAT - Paulette HECKER - Josiane SPRAUER ● Caissière: Geneviève UYTTERHAEGHE.
- ◆ **COMEDIENS:** Pierre ASSY - Claude BAREY - Manie BARTHOD - Michel BERTHELOT - Claudine BERTIER - Françoise BERTIN - Jacques BORN - Paul BRECHEISEN - Paul BRU - Claude CHEVANT - Denis FLEUROT - Claire FLOHR - Catherine FOURNET - Oreste GANAKIS - Danièle GAUTHIER - Hubert GIGNOUX - Jeanne GIRARD - Jean-Michel JUNG - Georgette LACHAT - Albert MATHIEU - Alain MERGNAT - Jean MERMET - Geneviève MNICH - Pierre ORMA - Claude PETITPIERRE - André POMARAT - Alix ROMERO - Marie-France SILLIERE - Jean SCHMITT - Patrick TIGOULET - Jean TURLIER.
- ◆ **METTEURS EN SCENE:** Tibor EGERVARI - Hubert GIGNOUX - René JAUNEAU - Pierre LEFEVRE - André STEIGER.
- ◆ **DECORATEURS:** Marie-Hélène BUTEL - Serge CREUZ - Roland DEVILLE.
- ◆ **MUSICIEN:** ANDRE ROOS (Directeur de la Musique).
- ◆ **SERVICE TECHNIQUE:** Directeur de scène: Michel VEILHAN ● Régie: Paul BRECHEISEN (1<sup>er</sup> Régisseur) et Jean-Michel JUNG ● Costumes: Chef d'atelier: Nicole GALERNE; Tailleur: Raymond BLEGER; Atelier: Carmen BLEGER ● Peinture et accessoires: Chef d'atelier: Rolph DIETZ; Assistant: Gérard WEYDMANN ● Electricité: Edgar ERNST (1<sup>er</sup> Electricien) et Raymond BURGER ● Construction: Chef d'atelier: André PHILIPPON - Charles MATZ - Gérard VIX - Tapissier: André WIMMER - Chauffeur-machiniste: André RIEMER.

---

## ECOLE SUPERIEURE D'ART DRAMATIQUE

Direction: Pierre LEFEVRE

- ◆ **COURS DE JEU:** Interprétation: Didier BERAUD - Tibor EGERVARI - Hubert GIGNOUX - René JAUNEAU - Raymonde LECOMTE - Pierre LEFEVRE - Claude PETITPIERRE - André POMARAT - André STEIGER ● Voix et chant: André ROOS ● Diction: Raymonde LECOMTE - Dina LEVY ● Danse et éducation corporelle: Barbara GOODWIN ● Escrime: Maître BOUZY ● Judo: Fernand SIMON.
- ◆ **COURS TECHNIQUE:** Scénographie: Tibor EGERVARI ● Mise en scène: Pierre LEFEVRE ● Décoration: Serge CREUZ - Roland DEVILLE ● Peinture et modelage: Marcel SCHWARZ ● Littérature: André TUBEUF ● Documentation: Jacques BORN - Gaston JUNG ● Dessin technique: Pierre-Samuel LEROUX ● Radio (avec autorisation spéciale de l'O.R.T.F.): Arnaud TENEZE.